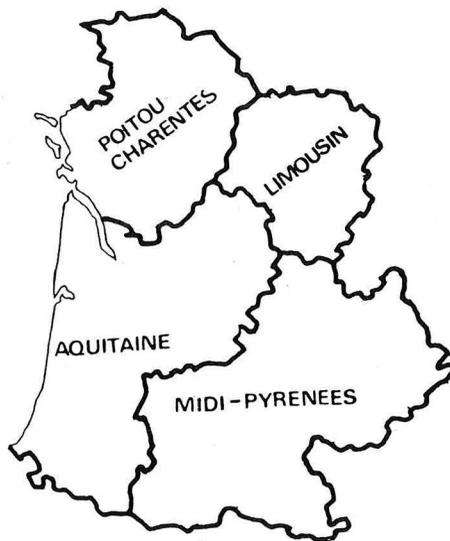


AQVITANIA

TOME 9
1991

UNE REVUE INTER-RÉGIONALE
D'ARCHÉOLOGIE



EDITIONS DE LA FEDERATION AQVITANIA

SOMMAIRE

Fanette LAUBENHEIMER et † Brigitte WATIER, <i>Les amphores des Allées de Tourny à Bordeaux</i>	5
Raymond MONTURET et Dominique TARDY, <i>Programmes d'architecture augustéenne à Agen</i>	41
Philippe GRUAT, Jacques MANISCALCO, Hélène MARTIN et Eric CRUBEZY, <i>Aux origines de Rodez (Aveyron) : les fouilles de la caserne Rauch</i>	61
Dominique SIMON-HIERNARD et Jean HIERNARD, <i>Un groupe de tombes du Bas-Empire et le rempart romain de Poitiers (Vienne, Limonum Pictonum)</i> .	105
Sylvie FABRE-DUPONT et Pierre RÉGALDO-SAINT BLANCARD, <i>Un artisanat céramique groupé aux portes de la ville de Marmande</i>	119
Bruno BIZOT et Eric RIETH, <i>Deux épaves d'époque moderne à Bouliac (Gironde)</i>	177

NOTES ET DOCUMENTS

Alain BEYNEIX, <i>Une hache de type «ibérique» au Bartoc à Sempesserre (Gers)</i>	245
Philippe GARDES, <i>Éléments de typologie protohistorique landaise : les urnes à rebord interne</i>	251
René PAUC, <i>Sur des sigillées intruses de Carrade</i>	257
Jacques GACHINA et José GOMEZ DE SOTO, <i>De la datation d'un objet des Nougérées à Saint-James, Port d'Envaux (Charente-Maritime)</i>	265
Christine Le Noheh, Patricia Rifa, Daniel Schaad, <i>Note sur un autel votif découvert à Eauze (Gers)</i>	269
Jean-François PICHONNEAU, <i>Le rempart antique de Bazas</i>	277

Jean-François Pichonneau *

Le rempart antique de Bazas

Résumé

Des sondages ont été réalisés en 1990 et 1991 dans le jardin du Chapitre, au sud de la cathédrale.

Les vestiges mis au jour appartiennent au palais épiscopal.

Au terme de cette analyse stratigraphique, il apparaît que le début de l'occupation remonte au premier Âge du Fer.

Un sondage adossé au mur du palais a mis en évidence les fondations de l'enceinte antique.

Par la suite, au XIV^e siècle le site est transformé en cloître et en cimetière.

Abstract

Some excavations have been effected in the «Jardin du Chapitre», south to the cathedral.

Remains belong to the episcopal palace. After this stratigraphic analysis, it appears that the beginning of the occupation trace back to the first Iron Age. We found the foundations of the antique rampart, in the excavation backed on the palace's wall.

After that, in the XIVth century, the place became a cloister and a cemetery.

* I.T.A. au Service Régional de l'Archéologie (Aquitaine).

Le rempart antique de Bazas a été longtemps une des questions pendantes de la recherche archéologique et historique en Aquitaine. D'un côté, en effet, il est bien attesté par un texte célèbre de Paulin de Pella : dans l'*Eucharistique*, le poète narre un épisode des invasions du début du Ve siècle qui a pour cadre la ville remparée de Bazas ; de l'autre, jusqu'en 1991 les recherches archéologiques n'ont pu mettre en évidence aucun vestige probant de ce même rempart. Seules quelques maçonneries relevées il y a un siècle et demi par Léo Drouyn pouvaient être éventuellement attribuées à la fortification antique, sur la face nord de celle-ci¹. A la suite d'une belle étude de Camille Jullian, on a généralement admis que la ville remparée s'étendait sur l'éperon rocheux dont l'angle sud-ouest est occupé par la cathédrale : mais c'était surtout par comparaison avec ce que l'on savait ou supposait sur l'évolution d'autres villes de Novempopulanie ; les recherches entreprises depuis plusieurs années aux environs immédiats de la cathédrale de Bazas, singulièrement dans le «jardin du Chapitre», ont enfin apporté, dans les derniers jours de 1991, l'entière confirmation de l'hypothèse traditionnelle.

Les fouilles le long du mur sud de la cathédrale

Dès 1985, Bazas a fait l'objet d'une surveillance systématique du sous-sol urbain, lors de travaux de terrassement. En particulier, des sondages ont été réalisés en 1990 et 1991 dans le jardin du Chapitre qui occupait une surface étroite au sud de la cathédrale (fig. 1). Les vestiges mis au jour appartiennent au palais épiscopal. Un premier sondage a été effectué contre le mur de façade du palais et celui de la tour adossée au pilier du collatéral sud ; il a mis en évidence plusieurs séquences d'occupation, de haut en bas.

Un horizon composé de différents remblais recouvre un sol de blocs en calcaire. Cette circulation établie vers la fin XVIIe siècle est perforée par les dernières sépultures du cimetière Saint-Jean avant son transfert en 1735.

Ce dernier niveau de circulation de la nécropole repose sur un ensemble de remblais limoneux passablement bouleversé par le creusement des tombes en cercueil qui avaient presque toutes la tête à l'ouest.

Ces limons, qui doivent être datés des XIVe et XVe siècles, recouvrent un sol de mortier limité à l'est par un mur parallèle à la façade du palais. Etablie au XIVe siècle, arasée et rebâtie au XVIIIe, cette fondation formait la galerie du cloître. La communication avec la cathédrale s'effectuait par une porte obturée à la fin du XVIIe siècle, lors de la construction de la tour, il en fut de même pour la première fenêtre haute du collatéral sud.

Un groupe de sépultures composé par des coffres anthropomorphes, fut aménagé au travers du sol de circulation du cloître et sur le socle calcaire. Constitués d'un assemblage de blocs parallélépipédiques et d'une logette céphalique, ces coffres, construits à partir du XIVe ou du XVe siècle, sont antérieurs à l'apparition en masse des tombes en cercueil. L'implantation d'une partie de ce cimetière Saint-Jean dans la galerie du cloître s'intègre dans la réorganisation de l'espace urbain autour de la nouvelle cathédrale Saint-Jean.

Les couches reconnues sous ces aménagements des XIIIe et XIVe siècles sont des limons charbonneux renfermant des tessons en céramique, des résidus culinaires et des fragments d'argile rubéfiés de plaques-foyers. Ces limons correspondent à une occupation attribuable aux VIIe-VIe siècles avant J.-C. et ils reposent directement sur le socle naturel au contact du mur d'enceinte le plus récent et de la façade occidentale du palais épiscopal.

Dans cette zone du jardin, le socle des grès du Bazadais comporte en surface une série de trous de poteaux de dimensions variables. Leur répartition ne permet pas, semble-t-il, de reconnaître une organisation particulière ; seuls des éléments anthropiques suggèrent que nous sommes en présence d'un habitat édifié au VIIe siècle avant J.-C., sur la crête méridionale de l'éperon.

Au terme de cette analyse stratigraphique, il apparaît que le début de l'occupation du site de Bazas doit être placé au premier Age du Fer. Les grandes modifications du XIVe siècle ont provoqué l'arasement et la destruction des strates protohistoriques et de toutes les strates intermédiaires éventuelles.

1. Sur le rempart antique de Bazas, les deux études anciennes les plus importantes sont celles de Léo Drouyn (C. Des Moulins, L. Drouyn, Quelques faits à ajouter à la description monumentale de la ville de Bazas, dans *Bull. Monumental*, 1846, p. 635-697) et de Camille Jullian (L'enceinte gallo-romaine de Bazas, dans *REA*, XXVII, 1925, p. 205-208). Plus récemment, L. Maurin, Bazas, dans *Enceintes urbaines antiques en Aquitaine* (dir. P. Garny, L. Maurin), sous presse, et L. Maurin, Remparts et cités dans les trois provinces du Sud-Ouest de la Gaule au Bas-Empire, dans *Actes du IIe colloque Aquitania, Bordeaux, 1990*, Bordeaux 1992 (6e suppl. à *Aquitania*).

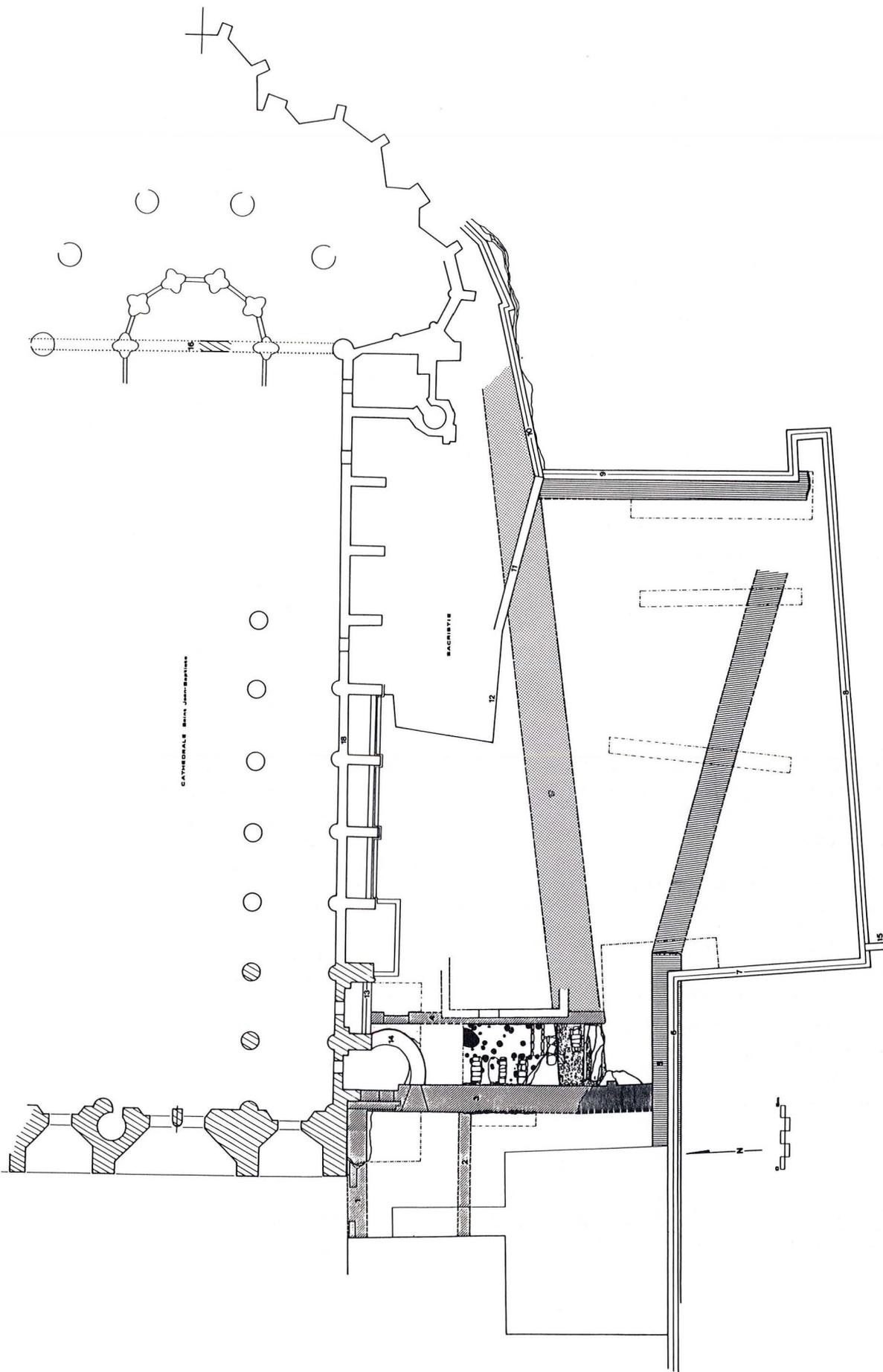


Fig. 1. — La fouille de 1991 dans le jardin du Chapitre (J.-F. Pichonneau).

A la recherche des remparts de Bazas : la façade du palais épiscopal

Les différentes structures maçonnées qui délimitent actuellement le jardin du Chapitre sont attestées depuis le XVIII^e siècle. Le mur-rempart méridional est, par sa facture, identique à celui qui avait été précédemment étudié lors d'une fouille pratiquée en 1988 dans l'ancien couvent des Ursulines, près de l'extrémité orientale de l'éperon². De faible épaisseur (1,20 m), ce mur est formé par la combinaison d'un parement accolé contre le socle calcaire et d'un mur contrefort pour retenir les couches établies sur ce socle.

Des sondages ont été entrepris entre ce mur, qui appartient à l'enceinte la plus récente de la ville, et le mur sud de la cathédrale, pour tenter de retrouver les états anciens du rempart de Bazas.

À l'angle sud-ouest du jardin, au contact du mur-rempart méridional et de la façade du palais épiscopal, un premier sondage a permis de définir les diverses étapes de la construction de ce dernier. Fondée sur l'escarpement rocheux, la façade du palais, est bâtie avec de petits moellons et des blocs liés par un mortier de chaux, de sable et de briques

pillées, rappelant grossièrement la texture des mortiers antiques. Un contrefort saillant, monté avec des blocs cubiques, délimite ce premier état, édifié peut-être vers le IX^e siècle ou au plus tard au XI^e siècle. Ce mur-façade fut rebâti une première fois : pour cela, on détruisit partiellement le mur roman contre lequel fut appliqué un placage de blocs de récupération, sur toute la longueur. Cette façade présentait alors, dans sa partie centrale, un affaissement important, dû à la rupture d'une plaque du socle calcaire, sur lequel reposait le mur. Comme des sépultures en coffres ont été aménagées contre cette section refaite, ce deuxième état est à l'évidence contemporain de la construction de la cathédrale dans la seconde moitié du XIII^e siècle.

Découverte du rempart du Bas-Empire

Immédiatement à l'est de ce mur-façade est apparu vers le 15 décembre 1991 un massif de maçonnerie de 4 mètres de largeur, composé à la base par un assise de *tegulae* couverte par une élévation en petit appareil ; lié avec un mortier de facture antique, il appartient à n'en point douter au rempart du Bas-Empire. Cette masse de blocage était tronquée à l'ouest et à l'est par les murs de la façade du palais et de la galerie du cloître (fig. 2). À une époque et

2. J.-F. Pichonneau, (Fouilles à) Bazas, Couvent des Ursulines, dans *Archéologie en Aquitaine*, 7, 1988, p. 29-33.

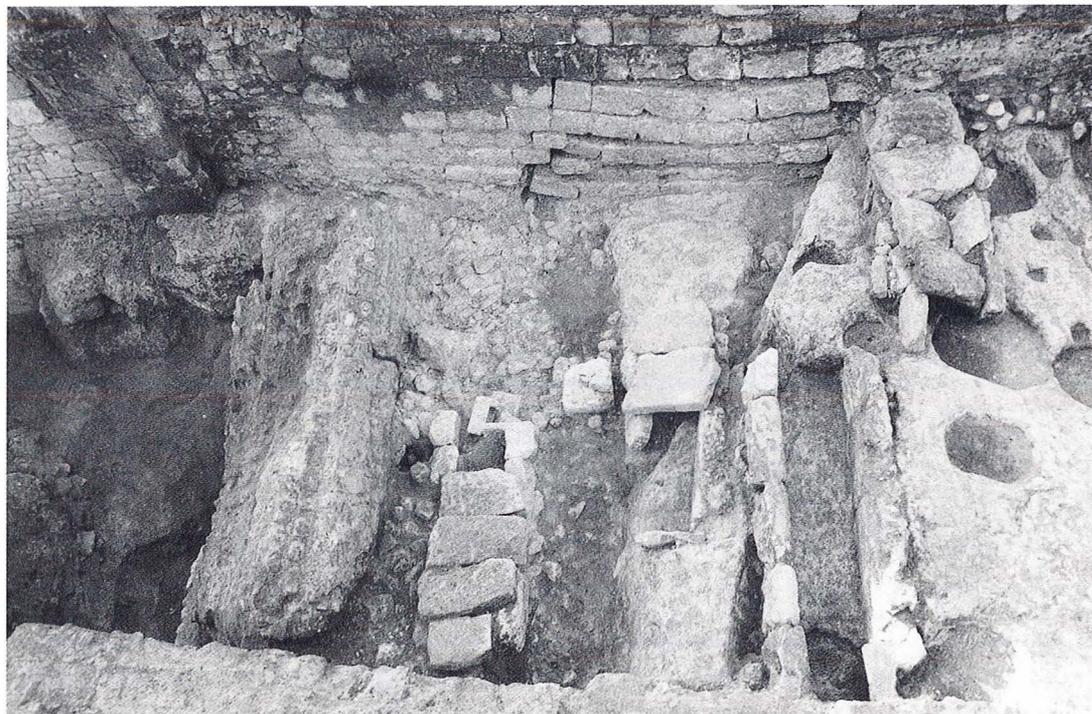


Fig. 2. —
Le fragment
du rempart antique
mis au jour
(cl. J.-F. Pichonneau).

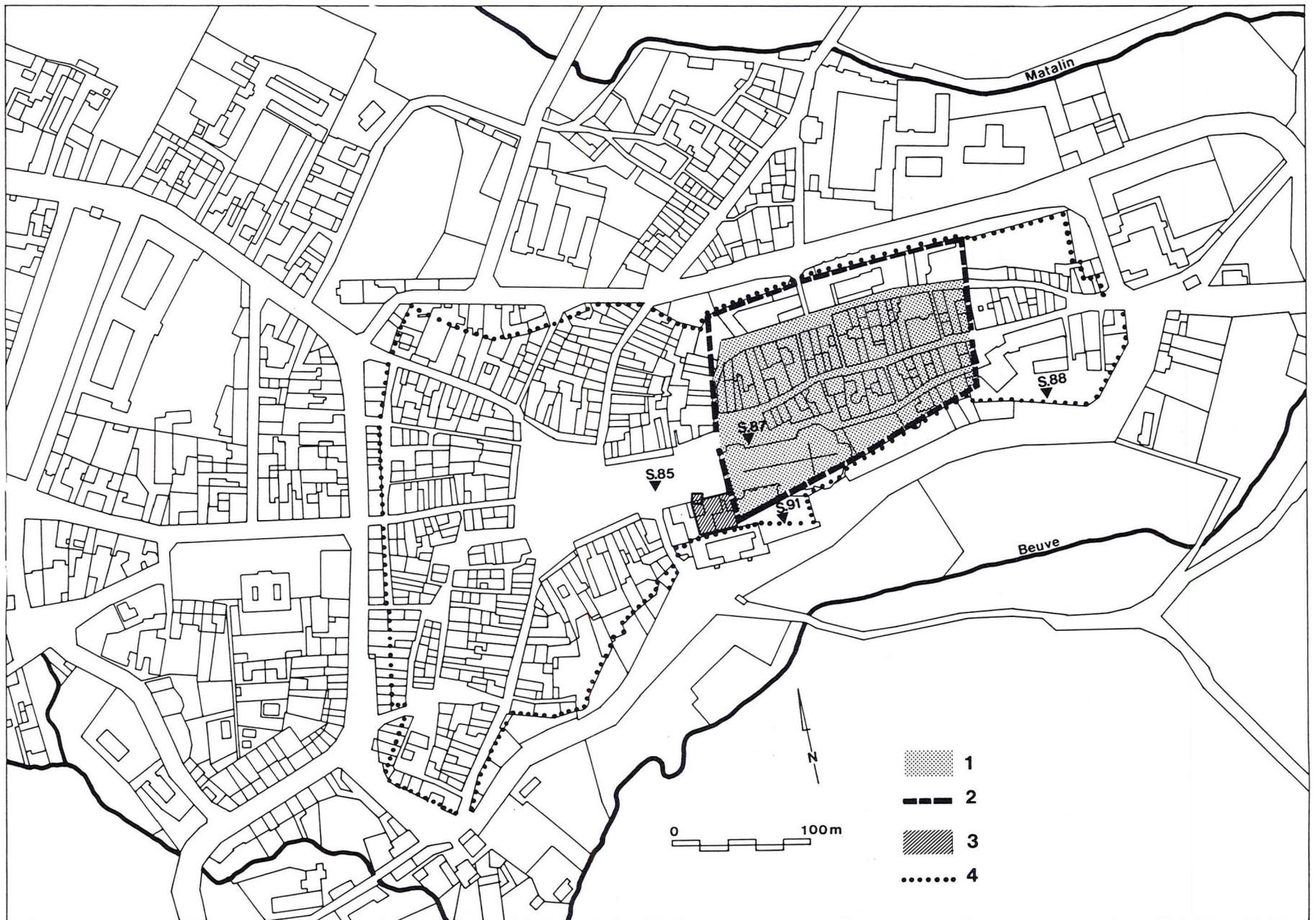


Fig. 3. — La vieille ville de Bazas, avec l'implantation du rempart antique (J.-F. Pichonneau).

pour des raisons indéterminées, elle avait basculé vers le sud, c'est-à-dire vers le bord de l'éperon, scellant ainsi un dépotoir des XIII^e et XIV^e siècles. En 1308, une bulle du pape Clément V, mentionne que le cloître de la cathédrale, à la veille d'être achevé, venait de s'écrouler par accident ou par vice de construction. Il ne paraît pas trop hasardeux de rattacher l'affaissement du parement de la façade et la chute du rempart antique, qui bascula ainsi dans le vide, aux premières années du XIV^e siècle.

La tranchée de fondation de l'enceinte antique, occupée dans la suite par des sépultures en coffre, permet de situer son orientation d'est en ouest ; elle passait sous les chapelles rayonnantes du déambulatoire de la cathédrale.

Cette découverte ne manque pas d'intérêt, à plus d'un titre : certes, elle n'a pas apporté d'éléments de datation précis pour la construction de l'enceinte et elle n'enrichit donc point le débat chronologique autour de l'édification des enceintes. Mais elle permet de situer avec certitude le rempart antique de Bazas sur l'éperon rocheux, et même d'imaginer désormais son tracé : il aurait enfermé environ deux hectares (fig. 3). Par suite, il est très probable que la

ville ait connu une évolution comparable (à l'exception de Dax et de Bayonne) à celle d'autres villes de la province qui furent au Bas-Empire dotées d'une enceinte étroite implantée sur une éminence. Des recherches récentes accentuent d'ailleurs la ressemblance, en proposant à Bazas, à l'ouest de l'éperon, une première agglomération, ou ville basse, qui aurait été abandonnée dans l'Antiquité tardive pour la ville haute³, comme à Auch, à Lectoure ou à Saint-Bertrand-de-Comminges. Enfin, la découverte de ce fragment de mur, dont l'épaisseur étonne, donne un singulier relief au récit du siège que subit vers 414 Bazas où s'était réfugié, dans la tourmente des grandes invasions, le petit-fils d'Ausone, Paulin de Pella. Nous imaginons mieux désormais l'atmosphère de ces moments mémorables, et la forteresse que sauva le petit-fils d'Ausone, qui écrit dans le *Poème d'action de grâces* (v. 385-390) : «*Etonnant est l'aspect de la cité dont une grande foule sans armes d'hommes et de femmes confondus parcourt de tous côtés les remparts, tandis qu'à l'extérieur de nos murs, et comme rivés à eux, les troupes barbares (celles des Wisigoths) sont retranchées derrière leurs chariots et leurs armes*».

3. P. Gamby et Max Guy, Cadastres et enceintes urbaines, dans *Enceintes urbaines* (cité n. 1).